

16 juin 1940 : 26^e R.T.S., CHARTAINVILLIERS DANS LA TOURMENTE



De la drôle de guerre ...

Le **3 septembre 1939**, après l'invasion, sans déclaration de guerre, par l'Allemagne nazie de la Pologne le 1^{er} septembre, **la France et la Grande-Bretagne entrent en guerre.**

Durant les huit mois de « drôle de guerre » qui vont suivre, la France réorganise ses troupes coloniales. Trois nouvelles Divisions d'Infanterie Coloniale (5^e, 6^e et 7^e DIC) sont constituées. En avril 1940, des renforts venus d'Afrique permettent de créer, en Gironde, deux Régiments de Tirailleurs Sénégalais^a (RTS), qui vont former la 8^e Division Légère d'Infanterie Coloniale (D.L.I.C.).

Le 26^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais, créé le 25 avril 1940, sera le dernier régiment colonial mobilisé. Composé de trois bataillons, formés d'éléments provenant des différents territoires de l'Afrique-Occidentale Française (Soudan, Côte-d'Ivoire, Sénégal, Haute-Volta, ...) son encadrement repose principalement sur des officiers de réserve. Il est affecté à la 8^e D.L.I.C.

... à la Campagne de France

Le **10 mai 1940**, l'Allemagne lance son offensive à l'Ouest, contre les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France.

La 8^e D.L.I.C., affectée à la protection de la Provence en prévision d'attaques italiennes, traverse le Midi de la France et stationne dans la région de Grignan-Montélimar (26).



Du **5 au 8 juin 1940**, les troupes allemandes enfoncent les dernières lignes de défense françaises sur la Somme et sur l'Aisne. La ruée vers Paris et le centre de la France commence.

Devant une situation militaire catastrophique dans le Nord de la France, la ligne Maginot, contournée, n'a pas tenu ses promesses d'être une digue infranchissable, **la 8^e D.L.I.C. est envoyée en urgence, le 7 juin 1940, le long de la Seine**, puis de l'Eure, pour couvrir le repli de l'armée de Paris. La 8^e D.L.I.C. sera en contact direct avec l'ennemi du 15 au 25 juin 1940.

Depuis la fin de mai 1940, les routes d'Eure-et-Loir sont un lieu de passage du Nord vers le Sud, et de Paris vers la Bretagne. Elles sont encombrées de véhicules de toutes sortes, civiles et militaires venant de Hollande, Belgique, du Nord, de la Somme puis de l'Eure, par les « réfugiés » qui occupent les écoles, les gares, les lieux publics. On sait les bombardements des villes, des ponts, des voies ferrées, les mitraillades des colonnes de pauvres gens qui se sauvent à pied, ou à bicyclette. C'est un spectacle désolant.

Le 3 juin 1940, la Base aérienne de Chartres (qui a déjà été bombardée pour la 1^{ère} fois le 19 mai) connaît un 2^e bombardement très violent, et la population civile commence à fuir vers le sud, dans l'espoir d'échapper à la guerre.

Il y a 80 ans, le 16 juin 1940, mouraient sur le sol de la commune 57 soldats français, dont 56 du 26^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Chargés de ralentir la progression des troupes allemandes, ces combattants, venus, pour l'immense majorité, de l'autre rive de la Méditerranée, sont tombés « pour la France » très loin de leur sol natal. C'est le récit reconstitué de ce combat désespéré qui est relaté ci-après.

À partir du 9 juin, à Dreux d'abord, puis à Chartres et dans le reste du département, les bombardements de l'aviation allemande font de nombreuses victimes. Ce sont désormais les services publics essentiels, la gendarmerie, les pompiers et, le 14 juin, la municipalité de Chartres et le personnel de la Préfecture qui reçoivent un ordre d'évacuation ou décident de leur propre initiative de quitter la ville.

L'exode touche, dans les mêmes conditions, la majorité des villes et villages du département.

Le 10 juin 1940, jour de l'entrée en guerre de l'Italie au côté de l'Allemagne, les premiers soldats de la 8^e DLIC débarquent du train à Bréval (78) à 8h30...

Pratiquement, la 8^e D.L.I.C. n'est complètement réunie que le **12 juin** et elle fait partie à compter de ce moment du 10^e Corps d'Armée.

La 8^e D.L.I.C. a pris son dispositif, de Mantes à Pacy (27), quand parvient l'ordre prescrivant le repli, sous la protection du Groupement de Recherches Divisionnaire (GRD) et des 3^e bataillon du RICM, et du 26^e RTS qui gardent le contact avec l'ennemi jusqu'à trois heures...

Le 14 juin, les troupes allemandes rentrent dans Paris, déclarée ville ouverte.

Le 26^e RTS combat, dans une retraite à marche forcée, de la Seine à l'Eure, ... à Berchères-la-Maingot

De repli en repli, les unités du 26^e RTS passent par Saint-Illiers-la-Ville (78), Villiers, Goussainville, Marolles, Anet, ... et arrivent dans la soirée du **15 juin** dans le secteur de Néron-Feucherolles, Bouglainval et Berchères-la-Maingot.

En raison de l'extension du front et des conditions du terrain très coupé, il reste de larges intervalles difficiles à surveiller.

Les liaisons sont précaires. La journée du 15 s'est déroulée sans autres incidents que la destruction de deux des avions ennemis qui sillonnent le ciel, l'un par le RICM, l'autre par le 26^e RTS. Le repli, qui avait été envisagé, n'est pas effectué, sauf par le II^e groupe du 9^e Régiment d'Artillerie (RAD), unité de canons de soutien au 26^e RTS, qui se trouve à ... Dangeau, 50 Km plus au Sud !! Un départ qui va être fatal aux soldats de la Compagnie Aulagnier du 26^e RTS.

Dans la nuit du 15 aux 16, les chefs de corps se sont efforcés de pousser l'organisation de leur point d'appui. Assez tôt dans la matinée, l'officier de liaison de la 4^e DCR indique que la 84^e DI amorce un mouvement de repli, ceci entraîne l'extension du front du 26^e RTS, le 3^e bataillon, qui était en réserve à Berchères-la-Maingot, doit être poussé sur le flanc droit et le GRD doit occuper les ponts de l'Eure entre Maintenon (non compris) et Saint-Prest...

À la suite de ces mouvements, la Division, étirée sur plus de 40 km, tient une position en saillant, et elle devra mener toute la journée [du 16], en l'absence du régiment d'artillerie (9^e RAD), un combat très dur avec des moyens très réduits.

^a Les tirailleurs sénégalais ne sont pas nécessairement Sénégalais. Ils sont recrutés dans toute l'Afrique noire. Le terme « sénégalais » leur est donné du fait que le premier régiment de tirailleurs a été créé au Sénégal.

Exode sur la Nationale 10

Au même moment, la Nationale 10 (notre actuel CD 906) voit s'écouler un flot ininterrompu de réfugiés fuyant l'avance Allemande.

Alors que les épreuves du Certificat d'Études Primaires qui devaient se dérouler, pour les élèves du canton de Maintenon, le 10 juin à Epemon sont annulées^b, un écolier, d'Epernon, de 12 ans, raconte :

« **Lundi 10 juin**, les écoles sont fermées. ... Je passe presque toute la journée à regarder la cohue sur la grande route.

Je vois d'abord passer les soldats en camions, tassés pêle-mêle, boueux, le casque rejeté en arrière ... puis ce sont des sides-cars, puis des ambulances, des camions-citernes poussiéreux et couverts de feuillages.

Après les militaires, voilà les civils venant du Nord ou de la région parisienne. Les autos défilent sans cesse, se touchant presque, encombrant la chaussée sur toute sa largeur... Dans ma vie je n'ai jamais vu tant d'autos !

Au milieu de cette panique, des hommes construisent, à la sortie de la ville, un barrage anti-chars...

Mardi 11 juin, cette fois ce sont les pauvres, les malades que les communes sont obligées d'évacuer : des camions surchargés d'êtres vivants passent lentement, en longues files, arrêtés sans cesse par les pannes ou le manque d'essence, ralentis par le barrage anti-chars...

Le spectacle est de plus en plus lamentable : des malheureux qui n'ont pas d'auto fuient à bicyclette avec valises et paquets, les enfants sur le porte-bagages ou le cadre du vélo.

Mercredi 12 juin, Journée semblable à la veille, mais davantage de tracteurs agricoles tirant plusieurs voitures pleines de meubles, ou des charrettes tirées par des chevaux effrayés qui se cabrent et hennissent au milieu de cette foule roulante. Presque tous sont des attelages du Nord : deux chevaux côte à côte. Les voitures sont pleines de literie, de sacs de pomme de terre, de paniers d'où quelquefois sort la tête d'un lapin ou d'une poule.

Au sommet du chargement, la famille est assise, jambes pendantes, ou bien couchée.

Parfois une vache est attachée derrière la charrette et meugle désespérément.

Les accidents ne manquent pas... »

b : Sept élèves de l'École de Chartainvilliers (6 filles et 1 garçon) seront reçus aux épreuves du C.E.P. qui se dérouleront en septembre 1940.

L'Exode des habitants de Chartainvilliers

Ce même 12 juin, des habitants de Chartainvilliers quittent le village.

« Les voitures qui servaient d'ordinaire à transporter le blé, le foin, étaient cette année-là destinées à un autre transport ; elles étaient chargées de linge, de vaisselle, de ravitaillement, car nous étions prêts à partir. Où ? devant nous sans doute, sans itinéraire précis. Les gens du Nord passaient par notre village, se ravitaillaient, prenaient un peu de repos et repartaient.

Ce fut notre tour le 12 juin à l'aube. Avec deux gerbières, attelées de 2 chevaux de trait et 2 petites carrioles tirées chacune par un petit cheval, l'un se prénomme Mignon et l'autre Pompon, nous laissons là ce que nous aimions. Notre foyer.

Nous étions douze personnes à prendre la route, la plus jeune avait 14 mois, le plus âgé environ 72 ans, les autres avaient de 17 à 65 ans dont un mutilé de la guerre 14-18 et parmi nous 2 ouvriers de ferme, l'un d'eux connaissant parfaitement la région, a toujours su éviter les grandes routes, où les colonnes de militaires et de réfugiés étaient mitraillées. Le trajet fut alors fort long, nous ne faisons que très peu de kilomètres par jour.

Le premier soir nous avons couché à Voves, où nous avons pu trouver de la place pour les voitures et les chevaux. Il nous fallait un grand espace, et nous n'étions pas seuls, d'autres avant nous, étaient arrivés. Nous avons fait notre lit, pour une partie à la Compagnie des Eaux, et l'autre partie dans les abattoirs où les bêtes abattues et les carcasses avaient été abandonnées en état de putréfaction. Quelle odeur !!! Quelle nuit !!!

Puis nous avons repris la route, sous le grand soleil, nous avançons à petite vitesse. De temps en temps, il fallait s'arrêter pour traire une vache pour alimenter le bébé. Ces vaches laitières abandonnées souffraient de ne pas être traitées. Le soir, à l'arrêt, c'était le moment de préparer le repas pour 12 personnes, sans oublier d'en faire assez pour le repas froid du lendemain midi ; ce fut ainsi pendant cinq

jours.

Après avoir passé la nuit à Ozouir le Marché, le lendemain matin nous avons eu la surprise d'y voir les Allemands. Nous n'avons donc pas été plus loin. Nous avons pris un jour de repos et nous sommes retournés à Chartainvilliers.

Au pays ce n'était pas très beau à voir, les maisons avaient été visitées et dévalisées du linge, des casseroles, des couvertures et autres choses utiles dans ces moments difficiles. Il a fallu aussi faire du grand nettoyage. Les poules avaient été laissées sur place, tuées, inconsommables, pourries, les oeufs couvés avaient été cassés et laissés au soleil ; c'était une puanteur. Les saloirs contenant de la viande de porc avaient été ouverts et non refermés, la viande avait tourné, mais malgré tout cela tout le monde était content d'être rentré chez soi.

Les hommes qui avaient laissé leur récolte sont retournés dans les champs et une odeur cadavérique les mena sur les corps de soldats, tués par l'ennemi. Des Sénégalais de la 8ème Division Légère d'Infanterie Coloniale, morts pour la patrie, furent transportés dans des tombereaux pour être enterrés dignement dans notre cimetière où pendant de nombreuses années nous avons été témoin de ce triste souvenir. Les casques ayant appartenus aux soldats étaient troués. Ce qui ne faisait aucun doute, ces hommes avaient été achevés d'une balle dans la tête.

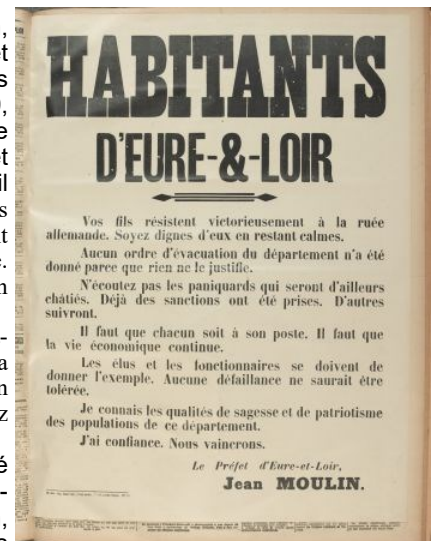
Eliane FOUQUET » [Chartainvilliers Informations Communales de décembre 1990]

Et le 16 juin 1940, nous dit le Maire, Jean Ducasse, lors de l'inauguration, le 11 novembre 1971, de la stèle à la mémoire des soldats du 26^e R.T.S. morts sur la commune, « la population avait, à l'exception de quelques personnes âgées, quitté la commune et se trouvait en exode sur les routes. »

Pourtant, le 12 juin, Jean Moulin, Préfet d'Eure-et-Loir depuis le 21 janvier 1939, publie une adresse aux habitants d'Eure-et-Loir dans laquelle il leur écrit : « Vos fils résistent victorieusement à la ruée allemande. Soyez dignes d'eux en restant calmes. N'écoutez pas les paniquards ... ».

Cet appel sera inséré dans les journaux locaux du lendemain, dont ce sera une des

dernières parutions avant septembre 1940.



16/06/1940 :

Combats à Grogneul et à Chartainvilliers

Le 16 juin, après l'occupation de Nogent le Roi et Maintenon par les troupes allemandes, une grave menace de débordement par la RN 10 (notre actuel CD 906) se dessine.

À l'Est, Maintenon, d'où le 4^e Zouaves s'est replié, n'a pu être reprise, un détachement du II/26e RTS est rejeté sur Bouglainval avec des pertes.

Les cyclistes allemands du Radf 402 qui ont combattu, le matin, route de Bouglainval, n'ont laissé au Nord des Terrasses que quelques détachements chargés de donner l'alerte au cas où des groupes français se dirigeraient vers le Sud à ce niveau. Le gros de ce bataillon s'est déployé sur le plateau, entre l'extrémité Nord des Terrasses et les bois situés à l'Ouest du camp de César, pour former un barrage, en attendant l'arrivée de renforts d'artillerie et celle des premières compagnies du 22^e régiment de cavalerie, le RR 22.

Occuper Maintenon

Le repli prématuré de l'aile gauche de la 84ème Division d'Infanterie (DI), aux prises avec la 8ème DI de la Wehrmacht, qui progresse sur la rive droite de l'Eure, accentue encore cette menace.

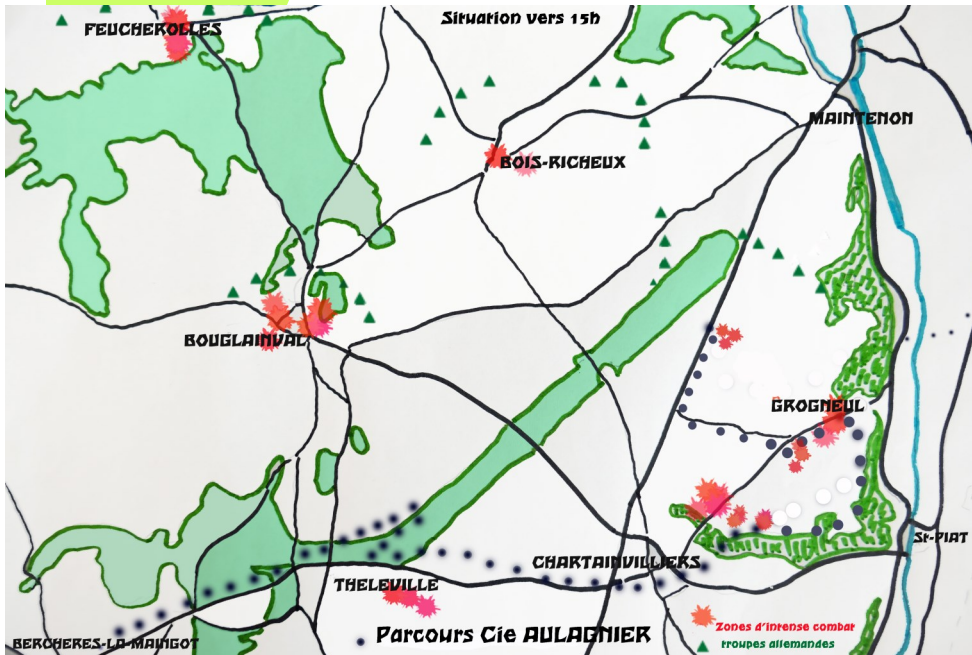
Pour l'enrayer, à 7 heures du matin, ordre est donné au 26^e R.T.S., en réserve à Berchères-la-Maingot, d'occuper immédiatement Maintenon et de se couvrir vers l'Est.

C'est le capitaine Aulagnier, commandant de la 11^e compagnie, qui est chargé de cette mission.

Souhaitant dissimuler son avance, le capitaine fait progresser ses hommes le long de la forêt de Bouglainval (Les Terrasses). Toutefois, à peine l'avant-garde s'y est-elle engagée qu'elle est prise

Les groupes de combat de tirailleurs du 26^e RTS, en position près de Grogneul, sont alors « pris sous les feux qui proviennent, d'une part, des Terrasses, d'autre part, des hauteurs sud de Maintenon. »

Un groupe de la CAB 3 dont les mitrailleuses tirent sans discontinuer est rapidement repéré et attaqué à son tour. Le sous-lieutenant de Fontgalland qui le commande est grièvement blessé à l'épaule droite.



Un officier cité à l'ordre du Régiment, pour son attitude courageuse lors des combats de Chartainvilliers du 16/06/1940

Tableau d'HONNEUR ...
Citation à l'ordre du Régiment
De Fontgalland, sous-lieutenant
Jeune officier, aussi modeste que brave, s'est fait remarquer par son acte de courage et son sang-froid en toutes circonstances. Blessé au combat de Chartainvilliers (vers Maintenon), le 16 juin 1940, allongé sur un affût de 25, a continué à donner des ordres à son sous-officier adjoint. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir été certain que sa section de mitrailleuses était en mesure de poursuivre sa mission.

Source : Le Petit Journal Dimanche
22 septembre 1940

À ce moment, le capitaine Aulagnier, jugeant que les canons de 25 ne sont d'aucune utilité dans la position où ils sont à l'avant, les fait ramener plus en arrière, sur la route de Chartres au moyen des chenillettes qui, en même temps, transportent et éloignent du champ de bataille des blessés. Installé sur l'affût d'un canon de 25, le sous-lieutenant a encore la présence d'esprit et le courage d'appeler son sous-officier adjoint et de lui indiquer comment il doit poursuivre sa mission.

à partie par des tirs d'arrêt de l'artillerie ennemie.

Changeant de stratégie, la colonne s'oriente vers le hameau de Théleville, puis traverse, vers 10h, la N10 (actuelle RD 906) où elle croise un "flot ininterrompu de la population civile se hâtant vers le sud, venant de Maintenon". Pour éviter les soldats allemands positionnés le long des Terrasses, dont il a été prévenu par un officier de marine retraité, le capitaine Aulagnier décide de s'éloigner de la N 10 et de rejoindre Grogneul, via Chartainvilliers, à l'abri des couverts boisés de la vallée du Vau.

Cette position atteinte, une section de tirailleurs est déployée le long de la route de Chartres avec mission de localiser les soldats Allemands.

Arrivés sur le bord de la route, les tirailleurs progressent en direction de Maintenon, en rampant dans le fossé qui la longe. Ils montent dans les arbres bordant la Nationale 10 et, avec une vue claire sur les faibles plis du terrain, ils ouvrent le feu sur les soldats allemands qui s'aventurent à découvert. Numériquement assez faibles, les cyclistes allemands n'attaquent pas.

Informé rapidement de l'évolution dans le secteur de Grogneul/Chartainvilliers, le commandement allemand dépêche un groupe d'artillerie.

D'après le Journal d'Opérations (JMO) allemand, la situation des troupes en début d'après-midi est ainsi décrite : « L'ennemi est localisé sur la cote 152, [sur le chemin IC 327 à l'ouest de Grogneul]. Sur la pente nue, l'avance est lente, malgré le soutien de l'artillerie. Dans les arbres qui bordent la route [la N 10], il y a des tireurs très gênants qui ont une vue claire sur les faibles plis du terrain [...]. Ils tuent deux de nos hommes d'une balle en pleine tête. Quand le 2^e groupe d'artillerie de FAR 77 arrive, il avance ses canons qui tirent directement sur les arbres, ce qui apporte un soulagement certain ».

Trois tirailleurs touchés à mort, tombent des arbres. Ils seront enterrés au pied d'un vieux poirier le long de la route, au niveau du point kilométrique 76. Puis l'artillerie pilonne les positions du 26^e R.T.S. à Grogneul.

Renforcé par de nouvelles unités combattantes, le groupement d'avant-garde des cyclistes de la Wehrmacht va reprendre sa progression.

L'objectif pour les tirailleurs français n'est pas d'établir une ligne de défense mais d'atteindre Maintenon.

De la position de Grogneul, le capitaine Aulagnier envoie par les bois, les uns après les autres, des pelotons, en direction de cet objectif.

« Toutes les tentatives de débordement sont vaines. Un sergent-chef africain entraîne deux groupes de combat d'une section et réussit enfin à bousculer l'adversaire, un peu avant la Glacière [grotte dans la falaise, près du GC 6, en face du début de l'aqueduc]. Le capitaine ne reverra jamais ces braves. »



Les corps relevés dans ce secteur indiquent que certains ont pu traverser l'Eure et atteindre le hameau de Maingournais près de la gare de Maintenon.

Les éléments de tête du régiment allemand de cavalerie (RR 22) arrivent à Maintenon vers 16 h 30.

La 2^e unité de ce régiment est dirigée dans la vallée de l'Eure pour couvrir les combattants allemands avancés sur le plateau du côté Est. Elle progresse rapidement, car elle ne rencontre aucune troupe française organisée.

Cette colonne entre dans Jouy à 18 h 20. À la vue des premiers Allemands, la section du 78^e GRDI qui garde le pont sur l'Eure et les entrées Nord et Est du village se replie sans combattre.

Combats à Grogneul...

La 1^{ère} unité du RR 22 est engagée entre Maintenon et Chartainvilliers, pour renforcer le groupement d'avant-garde des cyclistes allemands. À partir de ce moment, la tournure prise par l'affrontement entre Français et Allemands change totalement d'intensité.

Sans aucun appui de leur artillerie « repliée » la veille, le combat des soldats du 26^e RTS devient désespéré.

Pourtant, « *Nous n'avons pas la partie belle*, écrit le rédacteur du JMO des Radfahrer. *L'ennemi se défend bien. Nous avançons lentement et nous aussi avons des pertes.* »

Les combats durent au moins deux heures.

Puis, rapidement, les cyclistes allemands atteignent la cote 152, près de Grogneul et le chemin IC 327 le long duquel la section de la 9^e compagnie du 26^e RTS s'est battue « sans esprit de recul ». Sur ordre, les survivants de cette section tentent d'échapper à l'étreinte allemande. Ils laissent derrière eux au moins 30 tués, dont 21 sur la commune de St-Piat :

Pendant que la section du lieutenant Dolzy tient encore sur la ligne Grogneul-Chartainvilliers, le capitaine Aulagnier ordonne un repli sur Chartainvilliers de tout le reste du groupement. Sans se retrancher dans les bâtiments de la commune désertée, il s'efforce d'organiser une ligne de défense de part et d'autre du village, le long du chemin de Berchères, à l'Ouest, et sur la route de St-Piat, à l'Est.

... Massacres à Chartainvilliers

Vers 19 heures, à la suite de cette manœuvre, les Allemands rapprochent leurs canons de 77.

Pendant qu'ils les installent, c'est, pour les artilleurs, un « *spectacle incroyable* », ainsi que l'a écrit l'officier qui dirige l'une des batteries. « *Sortant du bois [ce ne peut être que le bois de la Vallée du Vau], à 1 200 mètres à peine de nous, des hordes de nègres s'avancent au pas de course. Ils viennent droit sur nous. Est-ce qu'ils ne nous voient pas ? Nous agissons vite. L'ennemi représente une force de deux compagnies [l'Allemand, impressionné, a forcé sur l'efficacité].* »

Nos canons ne font pas les choses à moitié [...]. Les nègres sont pris sous une grêle d'obus, devant, derrière. Nous tirons alternativement court et long, le cercle se resserre. C'est un spectacle qui retient toute notre attention ! Il n'y a plus beaucoup de vivants là-bas ! On les fait prisonniers un par un. Ont-ils agi par bêtise ? Par témérité ? »

Le lieutenant Eder de la 4^e batterie de l'AR 77 poursuit ainsi son récit : « *[Un peu plus tard], tous les artilleurs tendent le bras vers la gauche. Du village de Chartainvilliers bombardé [par nos canons], voilà qu'une seconde vague sort et s'avance, impassible, vers la route. Les éléments du bataillon de cyclistes qui sont juste en face d'eux vont se trouver en grand péril.* »

Mais les obusiers sont là. Et l'horrible spectacle se répète : à 1 000 mètres de distance, les Noirs qui attaquent sont pris de plein fouet. Ils essaient d'éviter le feu, mais bien peu y parviennent. Et ceux-là sont abattus ou faits prisonniers par les cyclistes. Des corps sanglants s'entassent là où a eu lieu ce feu meurtrier. »

Dans un texte allemand plus général, ces canonnades sont ainsi commentées : « *En plusieurs occasions, nous avons pu constater que la valeur de ces troupes coloniales n'était pas grande. Nous l'avons vérifié en deux occasions. Dans l'un des cas, [à l'ouest de Maintenon] ils furent anéantis après une tentative d'assaut sur une batterie lourde qui changeait de position. Rapides comme l'éclair, les canonniers ont réarmé. Ils ont fait feu à bout portant dans les Noirs qui chargeaient. Les éclats ont ouvert des sillons sanglants dans la vague hurlante des assaillants. Aucun n'a atteint les canons [...].* »

Le "journal des opérations" du régiment allemand signale que **les combats finirent vers 20 heures 20** après une troisième canonnade aussi meurtrière que les précédentes.

Ainsi qu'en témoigne le JMO de la II/RR 22, des officiers ont observé, depuis le PC de cette unité installé sur les hauteurs à l'ouest de Jouy, une troisième attaque au canon, plus tardive : « *20 h 20. L'ennemi commence à se replier. Les nègres partent vers le sud, compagnie par compagnie [l'"section par section" aurait mieux convenu], marchant sans se courber. Une partie d'entre eux traverse la route principale [la N 10] au nord de Jouy. L'artillerie tire dans le tas, les mitrailleuses et les fusils font feu sans relâche sur l'ennemi qui se replie. Ce fut une image inoubliable atroce, un régiment de Sénégalais fut anéanti. Il n'y eut que peu de prisonniers.* »

C'est probablement au cours de l'un de ces tirs au canon qu'ont été tués 27 tirailleurs dont les corps ont été retrouvés dans les champs au sud du chemin de Berchères, à l'ouest de la N 10.

LE REPLI

« L'ordre de repli parvient à la D.I. vers 18 heures, avant que la situation exacte du 26^e R.T.S. ne soit connue. » Les unités régimentaires et le 3^e bataillon se décrochent de Berchères et de Saint-Germain sous la protection des canons de 25 et des chenillettes. Des motocyclistes ennemis barrent la route de Poisvilliers, le bataillon doit attaquer à la baïonnette et au coupe-coupe. Le même incident se reproduit à hauteur de Chartres.

À l'Est, le 2^e Bataillon résiste dans Bouglainval jusqu'à 21h, heure à laquelle parvient l'ordre de repli. Les éléments des 1^{er} et 2^e Bataillons se regroupent à Poisvilliers, mais à la sortie sud du village ils sont pris de flan par des automitrailleuses qui les dispersent, et se dirigent ensuite sur Dangeau à 40 km au sud.

Le 26^e R.T.S., dont certains éléments n'ont eu connaissance de l'ordre de repli qu'en fin de journée, décroche difficilement au cours de la nuit, harcelé par des tirs d'artillerie et talonné par des détachements légers de blindés et de motocyclistes. De petites colonnes filent vers le sud à marche forcée, laissant derrière elles ceux qui ne peuvent suivre ce train d'enfer.

« ..., les troupes sont exténuées et elles ont à faire une étape à pied de 50 kilomètres. L'absence des unités du Train ce jour-là, coûtera aussi cher que le combat lui-même. »

En ce 16 juin au soir, Paul Reynaud, qui, comme de Gaulle, souhaite continuer le combat et refuse de demander un armistice, démissionne de la Présidence du Conseil des ministres.

Dans la nuit du 16 au 17 juin, des soldats du 26^e RTS sont encore présents dans le secteur de Chartainvilliers. Les rescapés du groupement du capitaine Aulagnier sont peu nombreux. Regroupés dans les bois au sud de Chartainvilliers, ils entreprennent par petits groupes, à la tombée de la nuit, de progresser dans la plaine.

Le JMO de l'unité allemande I/RR 22 rapporte : « *Le 3^e escadron est dirigé sur Chartainvilliers qu'il atteint à 21 h 25. Là, il doit attendre les ordres du régiment. Dans la nuit du 16 au 17 juin, à 1 h 45, une troupe [de tirailleurs français] forte de 12 à 15 hommes a attaqué. Un caporal-chef qui était de garde a été grièvement blessé d'une balle au ventre. Il est décédé pendant son transport au poste sanitaire de Boullay-Thierry où il a été inhumé.* »

Après avoir dû forcer le passage à plusieurs reprises, le détachement Aulagnier, qui s'est amenuisé en cours de chemin, arrive au petit jour, le 17 juin, dans un village vers Mainvilliers. On ne sait quel trajet il a pu emprunter dans ce secteur truffé de sections allemandes.

Des éléments du 3^e bataillon, qui s'est replié le dernier, sont ainsi capturés entre Ermenonville-la-Grande et Ermenonville-la-Petite, sans pouvoir opposer de résistance.



Le 17 juin 1940, alors que Pétain demande de conclure un armistice qui sera signé le 22 juin dans « la clairière de Rethondes » de la forêt de Compiègne, à sept heures du matin, les premiers soldats allemands entrent dans Chartres. Ils y sont « reçus », à la Préfecture, par Jean Moulin, celui qui deviendra l'unificateur des mouvements de Résistance, et 1^{er} Président du Conseil National de la Résistance. Devant son ferme refus de signer un document accusant à tort, les soldats africains de l'armée française du meurtre de civils, il sera arrêté le soir même et maltraité par des militaires allemands.

Dans les jours qui suivent, les habitants du département, rattrapés sur les routes de l'exode par l'armée allemande, prennent le chemin du retour, pour découvrir parfois leur maison endommagée ou détruite par un bombardement, ou encore pillée pendant leur absence. Mais si certains réfugiés ont pu rentrer chez eux dès le 19 juin, le retour à la normale ne se fait que progressivement.

Le 18 juin 1940, Lyon est déclarée ville ouverte, et un certain général de Gaulle, en fin de journée, sur les ondes de la BBC, « invite, les officiers et les soldats français,... les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement, ...à se mettre en rapport avec moi », car, « la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre ».

Pour la 8^e D.L.I.C., et les rescapés du 26^e RTS, la bataille s'achève le 25 juin 1940, 500 km plus au Sud, sur la rive gauche de la Dordogne, au Nord de Monbazillac. C'est là qu'ils recevront l'ordre de cesser le feu. Durant ces 16 jours de « repli », les soldats du 26^e RTS ont combattu un jour sur deux, en effectuant plus de 550 Km...

Le 26^e R.T.S. est dissous à l'issue des combats de juin 1940.

Un très lourd bilan humain

Selon le rapport officiel de l'État-Major de la 8^e D.L.I.C., le 26^e R.T.S. a perdu du 8 au 25 juin 1940, 52 officiers sur 84 et 2 446 hommes sur 3 017. Ce sont les pertes les plus importantes de cette division, et elles figurent parmi les plus élevées des unités combattantes françaises en 1940.

La journée du 16 est la plus dure que la 8^e D.L.I.C. ait connue. Complètement en flèche, elle a dû faire face à des attaques conséquentes, acharnées et puissantes.

Le 26^e RTS a été littéralement écrasé.

Sur les 140 hommes du « détachement Aulagnier » qui ont quitté Berchères-la-Maingot, le 16 juin 1940 au matin, plus des deux tiers sont tombés, dont 56 à Chartainvilliers, 23 à Saint-Piat, 8 à Berchères-la-Maingot, 5 à Maintenon, 1 à Mévoisins, 1 à Houx, ... Parmi ces morts des tirailleurs dépouillés de leur plaque d'identité, abattus après leur capture ou blessés graves restés sur place et achevés par les vainqueurs.

Une singulière journée pour la « Fête des Pères » célébrée en ce dimanche 16 juin 1940.



« C'est à partir du jeudi 20 juin que les corps furent relevés par M. BENOIST Vincent, Maire à cette date, et qui pour cette tâche fut aidé par un ouvrier mis à la disposition par Mme LAGNEAU. Les fosses furent creusées par Monsieur PUYSOIE.

Certains corps ne furent retrouvés qu'au mois d'août pendant les moissons.

Un service religieux fut célébré au cimetière en présence d'une assistance nombreuse. »

Bien que le capitaine Aulagnier n'ait pas, volontairement, utilisé le village comme point d'appui, l'artillerie allemande n'a pas épargné Chartainvilliers. Un bébé de sept mois, dont les parents habitaient le village, ainsi qu'une femme originaire de Seine-et-Oise ont également trouvé la mort ce jour du 16 juin 1940, tués par des éclats d'obus.

Les dommages aux constructions sont relativement moindres qu'à Feucherolles. Le bilan est le suivant : douze bâtiments touchés, les vitraux de l'église soufflés et, surtout, l'incendie d'un hangar agricole de dix travées appartenant au maire, M. Benoist.

A Chartainvilliers : 1/10^e des tués du département !!

Lors de ce 16 juin 1940, 469 soldats français sont morts en Eure-et-Loir. En ajoutant à ce chiffre les 122 soldats allemands tués, et les 24 civils victimes « collatérales » des affrontements, les combats de cette journée ont coûté la vie à 615 personnes dans le département.

Avec 57 soldats français, 3 soldats allemands et 2 civils, la commune de Chartainvilliers, selon le décompte publié par J.-J. François, dénombra 1/10^e des morts de cette sinistre journée.

Nous sommes bien loin de l'image d'Épinal véhiculée par des films comme "La 7^{ème} compagnie". Les soldats français, notamment ceux d'Afrique, ont courageusement combattu. Ils l'ont chèrement payé. Même coupés de leurs régiments du fait des replis successifs et de l'avance très rapide de l'armée allemande, ils continuaient le combat au sein d'autres régiments.

Ainsi, sur les 45 Tirailleurs identifiés, tués le 16 juin 1940 à Chartainvilliers, selon le site « Mémoires des hommes », onze appartenaient à une autre unité que le 26^e RTS.

Complètement isolés, ils n'hésitaient pas à faire le coup de feu sur les colonnes ennemies, comme à Bois-Richeux, à Feucherolles, à Bouglainval, à Grogneul ou à Chartainvilliers.

Ce constat est également vrai pour les officiers. Le nombre de tués, de blessés et de prisonniers dans leurs rangs, démontrent leur participation active à ces combats...

A Chartainvilliers, le cimetière accueillera, dans une fosse commune qui restera ouverte jusqu'à fin juillet, les restes des 56 dépouilles retrouvées sur le territoire de la commune.



En 1965, malgré le refus du Conseil municipal de Chartainvilliers, après la finalisation de l'aménagement de la Nécropole Nationale de Fleury-les-Aubrais (45) décidée en 1951, tous les corps des soldats non réclamés par les familles -ce qui fût le cas de tous les soldats Africains- sont exhumés et y sont transférés.

A Chartainvilliers, en souvenir du sacrifice des 56 soldats du 26^e Régiment des Tirailleurs Sénégalais enterrés dans le cimetière du village suite aux combats du dimanche 16 juin 1940, le 11 Novembre 1971, une stèle à leur mémoire a été inaugurée, à l'angle des rues du Puits et de l'Égalité.

Durant l'été 1993, pour des raisons de sécurité routière et du fait que les Anciens Combattants avaient des difficultés à se déplacer d'un monument à l'autre les jours de cérémonie, la stèle qui rend hommage aux « Officiers et Soldats du 26^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais » a été déplacée près de l'église, dans le carré des Monuments aux Morts de la commune.

Sources : "La guerre de 1939-40 en Eure et Loir", tome 3, par Jean-Jacques François Éditions La Parcheminière 09/1997 - Archives Mairie de Chartainvilliers - « L'occupation et la résistance en Eure-et-Loir », tome 1, CDDP d'Eure-et-Loir. 1978 - site internet : http://raymond.odent.pagesperso-orange.fr/16juin_texte.htm - "La 8^e D.L.I.C. dans la tourmente 8-24 juin 1940" document diffusé lors cérémonie du 50^e anniversaire des combats de juin 1940 - Revue des Troupes Coloniales n°291 Août-Septembre 1947 (site www.retronews.fr BnF) - Exode du 10 juin au 16 juin 1940, par Eliane FOUQUET Chartainvilliers Informations Communales 12/1990 - Voix du Frou n°285 06/2015 - ADales d'Eure-et-Loir PER40, Dossier 1939-1945 : l'Eure-et-Loir dans la guerre - Sites internet : <http://acpgkrgef3945.canalblog.com/archives/2010/02/05/31146933.html> ; <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr> - parismuseescollections.paris.fr - Wikipédia - Documents auteur - Recherches, Compilation et Mise en pages Fabrice Tanty - Supplément HISTOIRE 2020-03 de la VdF n°340 de 06/2020

Aucun nom des Tirailleurs Sénégalais, morts le dimanche 16 juin 1940, ne figure dans le registre de l'État-civil de la commune de Chartainvilliers, ou sur la stèle commémorative...

Pour redonner une existence à ces soldats « Morts pour la France » sur le territoire de notre commune le 16 juin 1940, on trouvera ci-dessous le nom des 46 morts français identifiés, mais aussi des 2 civils décédés durant ces violents affrontements, ainsi que des 3 soldats allemands.

Onze soldats du 26^e RTS resteront à jamais ... sans identité.



Liste^a des militaires et des civils tués, ou mortellement blessés, à CHARTAINVILLIERS le 16 juin 1940

Soldats du 26^e RTS

- ABADE Kouassi	21 ans	CI*	26 ^e RTS
- AGO Yas	23 ans	CI	26 ^e RTS (10 ^e RTS ^b)
- AHUI Botté	21 ans	CI	26 ^e RTS
- BOUA Dédé	23 ans	CI	26 ^e RTS (5 ^e RTS ^b)
- BEMOKO Koné	22 ans	CI	26 ^e RTS
- DAGO Daligou	21 ans	CI	26 ^e RTS (5 ^e RTS ^b)
- DAGO Danou	21 ans	CI	26 ^e RTS (5 ^e RTS ^b)
- DIABIOUA Kouamé	30ans	CI	26 ^e RTS
- DIBABE	31 ans	CI	26 ^e RTS (5 ^e RTS ^b)
- DUCHET Maurice	27 ans		26 ^e RTS
- EBE Guindo	22 ans	Sou**	26 ^e RTS (2 ^e RTS ^b)
- GAOUSSOU COULIBALY	21 ans	CI	26 ^e RTS
- GOGOUA Logbo		CI	26 ^e RTS
- GOUE Man	29 ans	CI	26 ^e RTS
- HELKITE KAMBOU	28 ans	HV***	26 ^e RTS
- HIBON Léon	26 ans		26 ^e RTS
- KARFAZA Ticho	21 ans	HV	26 ^e RTS (5 ^e RTS ^b)
- KEI		CI	26 ^e RTS
- KIPLE BLE Gaston	22 ans	CI	26 ^e RTS
- KOKO Koffi		CI	26 ^e RTS
- KONAN Akessé	21 ans	CI	26 ^e RTS
- KONAN Yéboué	24 ans	CI	26 ^e RTS
- KOROHA Kamana	26 ans	CI	26 ^e RTS
- LAOU Dosso	25 ans	CI	26 ^e RTS (13 ^e RTS ^b)
- LIEU Biengben	25 ans	CI	26 ^e RTS
- MAN Gouegon	28 ans	CI	26 ^e RTS
- MISSA Koné		CI	26 ^e RTS
- MUDA Traoré			26 ^e RTS
- NALOUROU Kea		CI	26 ^e RTS
- NEMIN Koné		CI	26 ^e RTS
- NOUHOUAN Daligou		CI	26 ^e RTS
- OLLIVIER Georges, sergent	24 ans		26 ^e RTS (20 ^e RTS ^b)
- OUANE Mause	21 ans	CI	26 ^e RTS
- OUE HI		CI	26 ^e RTS
- OULADOHI	25 ans	CI	26 ^e RTS
- OULATA	33 ans	CI	26 ^e RTS
- SANGA COULIBALY		CI	26 ^e RTS
- SOGNON Legré	22 ans	CI	26 ^e RTS
- SOMAH	30 ans	CI	26 ^e RTS (17 ^e RTS ^b)
- TAPE Louis	27 ans	CI	26 ^e RTS
- TEH	25 ans	CI	26 ^e RTS (5 ^e RTS ^b)
- TRO	22 ans	CI	26 ^e RTS
- YAO KOUADIO	21 ans	CI	26 ^e RTS
- YAROUBE Koura	21 ans	CI	26 ^e RTS
- YOUE BI GOUËI	27 ans	CI	26 ^e RTS

+ 11 soldats inconnus 26^e RTS

Soldat autre unité

- **LENAIN Albert** 24 ans 78^e GRDI
inhumé dans le jardin de l'école du boulevard Chasles à Chartres

Civils

- **Pesneau Claude**, 7 mois, de Chartainvilliers
- **Zieteck Angèle**, née Lecoq, 54 ans S.-et-O.

Soldats allemands

Kuhne Heinz 3/RR 22,
transporté au poste de secours du Boullay-Thierry où il est décédé
Kuntenberg Ewald I/RR 22
Lodermeier Richard caporal Radf 402
Déclaré sur Maintenon

* Côte-d'Ivoire

** Soudan, aujourd'hui Mali

*** Haute-Volta, aujourd'hui Burkina-Faso

^b: affectation mentionnée sur le site [memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr](https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr)

^a : Liste établie à partir du livre « La Guerre de 1939-40 en Eure-et-Loir tome 3 », de Jean-Jacques François
Édts La Parcheminière 09/1997 et du site <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>